

Alcide de Gasperi: un médiateur inspiré pour la démocratie et la liberté en Europe



Alcide de Gasperi 1881 - 1954

De 1945 à 1953, Alcide de Gasperi, président du Conseil italien et ministre des affaires étrangères, forgea la politique intérieure et étrangère de son pays dans les années d'après-guerre.

Il était originaire du Trentin-Haut-Adige (Tyrol du Sud), région qui fut sous domination autrichienne jusqu'en 1918. Comme d'autres hommes d'État hors du commun de l'époque, il milita activement en faveur de l'unification européenne. Les épreuves qu'il vécut sous le régime fasciste et pendant la guerre — il fut emprisonné de 1927 à 1929 avant de trouver refuge au Vatican — ancrèrent en lui la conviction que seule l'unification de l'Europe pouvait éviter le retour de ces fléaux.

À maintes reprises, il promut des initiatives en faveur de l'intégration de l'Europe occidentale, travaillant à la réalisation du plan Marshall et établissant des relations économiques étroites avec les autres pays d'Europe, en particulier avec la France. En outre, il soutint le plan Schuman pour la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier et contribua à développer l'idée d'une politique de défense européenne commune.

Jeunesse

Alcide de Gasperi est né le 3 avril 1881. Son père était un modeste officier de police. Il grandit dans la région du Trentin qui, à cette époque, était l'une des régions italophones au sein du groupe de nations multinational et multiculturel qu'était l'Empire austro-hongrois. Comme sa bourse d'études ne lui permettait pas de s'inscrire dans les universités italiennes, il partit en 1900 étudier la philologie à Vienne. Il s'engagea alors dans le mouvement étudiant catholique. Pendant ces années d'études, il put affûter ses capacités de médiation qui devinrent par la suite essentielles dans sa carrière politique. Il comprit, par exemple, qu'il était plus important de trouver des solutions aux problèmes que de garder de la rancune, et était convaincu que le fond était plus important que la forme. Une fois diplômé en 1905, il retourna dans le Trentin où il devint journaliste pour le journal *La Voce Cattolica*. À la même époque, il s'engagea en politique en rejoignant l'Unione Politica Popolare del Trentino, et fut élu en 1911 pour représenter

sa région à la Chambre des représentants autrichienne. Il profita de ce poste pour défendre les droits de la minorité italienne.

Première Guerre mondiale et «Idee Ricostruttive»

Bien que Gasperi soit resté politiquement neutre pendant la Première Guerre mondiale, il soutint les efforts du Vatican pour mettre fin à la guerre. En 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, sa région natale fut rattachée à l'Italie. L'année suivante, il co-fonda le Parti populaire italien (Partito Popolare Italiano – PPI) et devint député en 1921. Comme les fascistes du gouvernement italien de Mussolini montaient en puissance, utilisant ouvertement la violence et l'intimidation contre le PPI, le parti fut interdit et dissous en 1926. De Gasperi lui-même fut arrêté en 1927

et condamné à quatre ans de prison. Avec l'aide du Vatican, il fut libéré après 18 mois. Il se réfugia au Vatican, où il travailla pendant 14 ans comme bibliothécaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il écrivit l'ouvrage «*Idee ricostruttive*» (Idées pour la reconstruction), qui constituera la base du programme du Parti démocrate chrétien qu'il fonda secrètement en 1943. Après la chute du fascisme, de Gasperi prit la tête du parti et fut nommé président du Conseil de 1945 à 1953 dans huit gouvernements successifs. À ce jour, son record de longévité politique reste inégalé dans l'histoire de la démocratie italienne.

Son rôle dans l'intégration européenne

C'est pendant cette «ère de Gasperi» que l'Italie fut reconstruite grâce à l'établissement d'une constitution républicaine, au renforcement de la démocratie interne et à la mise en place d'un processus de reconstruction économique. De Gasperi était un grand partisan de la coopération internationale. Artisan d'une grande partie de la reconstruction d'après guerre de l'Italie, il était convaincu que le pays avait besoin de retrouver son rôle sur la scène internationale. Il œuvra donc en ce sens pour créer le Conseil de l'Europe et persuada l'Italie d'adhérer au plan Marshall et de rejoindre l'OTAN. C'est à cette époque qu'il commença à développer une solide coopération avec les États-Unis malgré l'existence, en Italie, d'un des plus grands partis communistes d'Europe occidentale.

Démocratie, accords et liberté

De Gasperi pensait que la Seconde Guerre mondiale avait inculqué à tous les Européens la leçon suivante: «l'avenir ne se construit pas grâce à la force, ni à l'esprit de conquête, mais grâce à la patiente application de la méthode démocratique, à l'esprit constructif des accords et au respect de la liberté». Il prononça cette phrase en 1952 lorsqu'il reçut le prix Charlemagne pour son engagement pro-européen. Cette vision explique sa prompte réponse à l'appel de Robert Schuman, le 9 mai 1950, pour une Europe intégrée, qui mena à la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) l'année suivante. Il devint le premier président de l'Assemblée parlementaire de la CECA en 1954. De Gasperi fut

également un défenseur et un partisan de la politique de défense européenne commune, même si le projet se solda par un échec.

La Communauté économique européenne

Pendant les premières étapes de l'intégration européenne, son rôle fut décrit comme celui d'un médiateur entre l'Allemagne et la France, qui avaient été divisées pendant près d'un siècle de guerre. Dans les dernières années de sa vie, il encouragea également la création de la Communauté économique européenne. Même s'il n'a pas vécu assez longtemps pour assister à sa création – il décéda en août 1954 – son rôle fut largement salué lors de la signature des traités de Rome en 1957.

Ses origines, ses expériences vécues pendant les deux guerres, sa vie sous le régime fasciste et le fait qu'il appartenait à une minorité firent prendre conscience à Alcide de Gasperi que l'unité européenne était nécessaire pour panser les blessures des deux guerres mondiales et éviter que les atrocités du passé ne se reproduisent. Il défendait l'idée qu'une Union de l'Europe ne remplacerait pas les États pris séparément, mais leur permettrait de se compléter.



De Gasperi serrant la main du chancelier allemand Konrad Adenauer en 1953, à Rome.